

LE JOUR, 1951
14 SEPTEMBRE 1951

LA VERITE ET L'EVIDENCE

Hier à Washington, demain à Ottawa, il a été et il sera question des liens nécessaires de la Méditerranée avec l'Atlantique.

Il n'y a pas de logique comme il n'y a pas de défense sans cela. Ce ne sont pas des territoires seulement, ce sont des hommes qu'on associe à une défense.

Le danger majeur que redoutent les Douzes nations que le pacte de l'Atlantique a unies c'est d'abord la Méditerranée qu'il menace.

Et ce sont les routes et les communications, les routes de la mer, celles de l'air, celles du pétrole, enfin les grandes routes intellectuelles et matérielles de l'Histoire qui font d'une présence dans le Proche-Orient (plus encore que dans le Moyen) une condition du prestige et de la puissance.

La Grèce et la Turquie, les plus exposées de tous, attendent d'être admises dans le système sauveur. Elles l'ont bien mérité. Attendront-elles encore ?

Et nous nous demandons, nous autres, une fois de plus, comment une politique et une défense méditerranéennes raisonnables peuvent se concevoir sans les Méditerranéens.

Tant d'arguments, tant de raisons développés depuis des mois, tant de lumière projetée sur une matière déjà transparente, n'ont-ils pas suffi à convaincre ceux qui s'obstinent à éloigner politiquement et sentimentalement les Méditerranéens du sud et ceux de l'est de leur mer natale et de leur destin ?

Pour mettre sous une étiquette unique des peuples hétérogènes que d'immenses déserts séparent, continuera-t-on à faire violence aux réalités les plus sensibles, aux civilisations les plus vulnérables ?

Quand on ne parle plus que du Moyen-Orient, cela veut dire qu'on a amputé cet Orient de ses attaches occidentales. Il ne faut pas être sorcier pour découvrir cela.

C'est une chose singulière que le sort de la Méditerranée du sud et celui de la Méditerranée de l'est se débattent à cette heure, non point dans quelque île méditerranéenne, mais entre Washington et Ottawa. Il faut que les trois cents délégués que groupera la conférence canadienne aient les plus larges vues sur le monde pour se souvenir que la Méditerranée est cette poche de l'Atlantique qui donne au Nouveau monde son accès naturel à l'Ancien.

Mais les Etats-Unis ne voient plus distinctement que le monde jaune, au bout du Pacifique, Si le pétrole ne coulait pas à flot en Arabie, et s'il n'y avait pas l'Etat d'Israël, la Méditerranée classique pourrait leur devenir indifférent.

Contre une telle erreur, il faut agir et réagir. C'est le sort de l'Europe occidentale et celui de l'Afrique septentrionale qui se joue ; et, sans doute, celui du Proche-Orient. Car, si nous défendons la réalité du Proche-Orient avec une vigueur que justifient cinq mille ans d'histoire, c'est que le Proche-Orient est constitué physiquement par l'Asie et l'Afrique et l'Europe méditerranéennes, à leur point de rencontre. Il est le lien décisif entre les peuples et les demeures les plus antiques de l'univers.

Pour survivre, il s'agit pour les méditerranéens d'être unis et non point divisés. Comme follement on les divise. Il s'agit pour les seigneurs de l'Atlantique de comprendre que le souci de leur avenir appelle l'union des Méditerranéens. Qu'ils le sachent bien ; on ne construit pas plus l'Europe occidentale que l'Asie occidentale en ruinant politiquement la Méditerranée. C'est la vérité et c'est l'évidence.